

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

## Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	8 fr.	15 fr.	28 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	9 fr.	16 fr.	30 fr.
Autres départements.....	10 fr.	18 fr.	33 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPECINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

## Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**L'action est intense sur tout le front. Nouveaux progrès en Champagne. — Sur le front Russe, l'initiative de l'attaque appartient à nos alliés. — Dans les Balkans. L'ultimatum Russe rejeté. L'incendie est allumé. — Berlin capitule devant Washington.**

Un envoyé spécial du Matin télégraphie, de Châlons, à son journal, à la date du 4 octobre :

« La ville entière respire la joie de la victoire d'hier et l'espoir en celle de demain... Tout va bien, disent les poilus, venus des tranchées en ravitaillement, et malgré la boue on les aura... L'ennemi ne saurait résister au souffle de nos canons qui ont entend tonner au loin, SANS RÉPIT, depuis quarante-huit heures... Chacun sait que nos poilus sont prêts à faire du nouveau. On s'en réjouit et on attend. »

Nos braves Châlonnais ont cela de commun avec les autres habitants du pays !... Mais ils ont sur nous l'avantage — si vraiment cela en est un !... — d'entendre le canon tonner, sans répit, depuis quarante-huit heures ; deux fois quarante-huit heures, même, au moment où nous écrivons ces lignes.

Lors de la première attaque, les Boches affirmèrent que l'assaut avait été précédé d'un bombardement intense et ininterrompu de 70 heures. Faut-il conclure de ce rapprochement que nous sommes à la veille du nouvel effort ?

La conclusion ne serait point illogique ; elle l'est d'autant moins que le communiqué de ce matin nous apprend que nos vaillants soldats viennent de s'emparer du village et de la butte de Tahure, formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance de l'ennemi et qu'ils ont également progressé dans les environs de la ferme de Navarin.

L'action se poursuit donc avec succès ; mais, ici, comme à Châlons, il faut attendre, et attendre avec une complète confiance !

Sur le reste du front, on ne reste pas inactif.

La Tribune de Genève, qui étudie la situation, déclare que Paris signale des rafales d'artillerie allemande en Woëvre, des reconnaissances à l'est de Nancy et des jets de liquides enflammés entre deux cols des Vosges. Berlin, dit notre confrère genevois, ne souffle mot de toutes ces opérations. Elles ont donc été sans succès pour ceux qui les avaient entreprises.

Il y a également recrudescence dans l'activité des avions. Les alliés bombardent, sans arrêt, les communications de l'arrière des lignes allemandes. Sur ces opérations encore, Berlin reste muet. Pourtant elles ont dû causer des dommages sérieux aux gares de distribution. Les communiqués allemands, ajoute la Tribune, « parlent seulement de bombes jetées sur Lens et qui n'auraient tué que la vieille dame habituelle... française naturellement ! »

Il est une autre information qui nous vient de Genève et qui prouve la modestie de nos communiqués. La Tribune publie le télégramme suivant :

Bâle, 5. — Après l'évacuation de Münster et des localités de la vallée, il paraît que les autorités allemandes procèdent à l'évacuation de Turckheim. La petite ville de Turckheim est à l'issue de la vallée de Münster, à une distance d'environ huit kilomètres de Colmar. On se rappelle que tout récemment le communiqué

officiel français annonça le bombardement par l'artillerie française de la Centrale d'électricité de Turckheim. Il est donc certain que cette localité se trouve actuellement à la portée des canons français.

Voilà une dépêche qui ne laisse aucun doute sur l'action heureuse de nos troupes en Alsace.

Le dernier communiqué affirme que les combats d'artillerie sont de plus en plus violents sur tout le front. C'est de bon augure.

Sur le front Russe, la situation devient pénible pour les armées fatiguées du Kaiser.

L'offensive ennemie parait complètement arrêtée, sauf au nord, et ce sont nos alliés qui ont maintenant l'initiative de l'attaque.

Le front est jalonné par une ligne suivant la Dvina que les Allemands ne peuvent arriver à franchir, puis d'Ioutsk (à l'ouest de Dvinsk), ce front descend presque en ligne droite sur le Sereth en passant entre Vilna et Vileiki, sur la rive droite de la Berezina, à l'ouest de Pinsk et vers Louitzk.

Sur tout cet immense front, c'est au nord seulement, comme nous venons de le dire, que les Allemands portent leur principal effort. Partout ailleurs, ils cherchent à maintenir les positions conquises... et ils reculent parfois. La prise de Dvinsk aurait pour l'ennemi des avantages incalculables. Ce serait la route libre vers Petrograd. On peut donc s'attendre, dans ce secteur, à des combats nouveaux et acharnés. Mais nous pensons que tous les efforts des Barbares resteront vains.

A mentionner un succès sérieux remporté par nos alliés, sur le front du Caucase, dans la région de Van. Les Turcs, sur ce point, sont en déroute.

Tous les regards restent fixés sur les Balkans où la situation prend une singulière importance du fait de la démission de M. Venizelos.

On sait que l'éminent homme d'Etat avait réussi à placer, à nouveau, son pays dans le sillage de la Quadruple-Entente.

Malheureusement il ne faut pas oublier que la reine de Grèce est une sœur de Guillaume et les efforts du premier ministre Hellène — approuvés cependant par la majorité de la Chambre et du pays, — étaient battus en brèche par le souverain influencé par la reine.

Néanmoins, M. Venizelos avait réussi à obtenir du roi la mobilisation générale. C'était une heureuse réponse à la mobilisation Bulgare.

Il avait encore obtenu le libre passage des troupes alliées qui vont renforcer les armées Serbes contre l'ennemi commun.

Désireux de vaincre les suprêmes hésitations de la cour, a-t-il forcé la note, comme l'écrivit le Journal ?

« A-t-il poussé la manœuvre jusqu'à la démission ? La crise qui éclate est-elle une manœuvre de risque-tout destinée à affirmer le prestige dominant du ministre ? Ce n'est pas absolument impossible. Mais on conçoit très bien aussi une initiative du roi Constantin renouvelant le geste du début de mars. »

Quoi qu'il en soit, l'événement n'est point sans gravité, on ne peut le nier. C'est seulement dans quelques jours qu'on pourra en mesurer la portée exacte.

Il est bon de remarquer, cependant, que cette crise inattendue n'a modifié en rien le débarquement des troupes alliées à Salonique et c'est pour l'instant le point capital.

La Bulgarie a rejeté, comme on s'y attendait, l'ultimatum Russe et a riposté par une mise en demeure, à la Serbie, d'avoir à libérer la Macédoine sans aucun délai.

La folie Bulgare est consommée. Les représentants des puissances,

alliées ont quitté Sofia. Les premiers coups de canons sont imminents.

Nous avons perdu de longs mois en d'inutiles conversations avec M. Radoslavoff à la poursuite d'une chimérique reconstitution de l'Alliance Balkanique, dit le Temps ; il nous reste aujourd'hui à démontrer que nous n'abandonnons pas nos alliés et que notre puissance militaire suffit à les protéger contre toute agression.

Un télégramme nous apprend, hier soir, que Berlin capitulait devant Washington.

Pour si invraisemblable que cela soit, les Yankees auraient enfin obtenu une satisfaction après des pourparlers qui menaçaient de s'éterniser.

Guillaume désavoue le coulage de l'Arabie et accepte de verser des indemnités aux familles des Américains victimes de la catastrophe.

Jusqu'ici les Allemands avaient simplement promis — sur la demande formelle de M. Wilson — de se conformer aux règles du droit des gens et aux lois les plus élémentaires de l'humanité.

Il n'y avait là qu'une apparence de concession.

Les pirates deviennent humains parce qu'ils y sont contraints.

La preuve a été fournie à Washington, par l'amiralité britannique, que les mesures préventives mises en vigueur ont été efficaces contre les sous-marins. La diminution des unités et surtout des équipages ne permettent plus, dit le Temps, « l'activité nécessaire pour maintenir l'illusion de puissance navale que les Allemands se sont efforcés de créer par leurs procédés d'assassins ».

Voilà la véritable raison des apparentes premières concessions... jugées insuffisantes pour les Yankees. Ces derniers ont fini par obtenir une satisfaction plus sérieuse.

C'est, dans le conflit actuel, la première victoire du droit contre l'oppression.

Ce ne sera pas la dernière.

A. C.

## Sur le front belge

(Officiel). — L'artillerie ennemie n'a montré que très peu d'activité devant notre front. Elle a bombardé la région de Furnes, Pervyse, Oostkerke.

Lutte à coups de bombes dans la région au nord de Steenstraete et au nord de Dixmude.

Notre artillerie a dispersé les travailleurs sur plusieurs points.

## Les prisonniers boches

On a aujourd'hui la statistique exacte des prisonniers transportés par les chemins de fer pendant la semaine du 27 septembre au 3 octobre. Le chiffre est de 23.258 soldats et sous-officiers et 184 officiers.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les prisonniers évacués les 25 et 26 septembre, c'est-à-dire les deux premiers jours de l'attaque, dont le recensement n'a pas été fait d'une manière absolue.

On peut donc conclure que le nombre total des prisonniers varie de 25.000 à 30.000.

## Afflux de blessés allemands

On mande de Clèves que de nombreux trains-hôpitaux chargés de blessés et venant de l'ouest par les diverses lignes s'arrêtent dans toutes les gares, déposant dans chacune un certain nombre de blessés, qui sont transportés dans les hôpitaux déjà trop pleins. Toutes les localités de la Belgique regorgent de blessés.

## La question des munitions

en Angleterre

Cinquante ouvriers ont été traduits devant le tribunal des munitions pour s'être mis en grève. Ils avaient refusé de travailler avec des ouvriers ne faisant pas partie de

l'Union. Chacun d'eux a été condamné à 125 fr. d'amende ou à trois semaines de prison.

## L'accord financier des Alliés

Les conférences qu'ont eues ces jours derniers M. Bark et M. Ribot ont abouti à un accord sur toutes les questions qui en ont fait l'objet.

## Les alliés et la production d'or au Transvaal

Dans une allocution prononcée le mois dernier à la Chambre des mines du Transvaal, le président de cette Association, M. W. H. Dawe, a attiré l'attention sur l'importance vitale pour la cause des alliés de la production d'or du Sud-Afrique.

De nombreux employés des mines désiraient partir pour le front mais, dans certains cas l'autorisation ne put leur être accordée vu qu'il était impossible de risquer de compromettre l'industrie aurifère.

Les paiements considérables faits en or depuis la guerre et pour les besoins de celle-ci, ne purent, en effet, être effectués que parce que l'Empire britannique produit annuellement 68 millions de livres sterling de précieux métal, dont 38 millions de livres représentent le rendement du Transvaal.

## L'action russe

Suivant les déclarations des prisonniers, les Allemands en arrière du front de Dvinsk font des préparatifs avec la même activité fiévreuse que celle qui a précédé l'assaut de Kovno.

Un chemin de fer militaire a été construit, s'étendant sur une longueur de 30 kilomètres de long de la route de Wilkomir. Des canons lourds ont été transportés avec une grande difficulté à la tête du chemin de fer, d'où ils ont été envoyés au front par un train.

Des automobiles et des wagons passent sans cesse jour et nuit avec des obus. Des grues ont été construites partout pour le manœuvre des munitions, des fournitures, etc.

On rapporte que des généraux allemands ont reçu la direction des principales armées des généraux autrichiens Pouchklo et Boehm-Ermoli.

## Les Russes à Varna

On annonce, bien qu'il n'y ait pas de confirmation officielle, que des forces russes ont débarqué à Varna, principal port bulgare sur la mer Noire.

D'après l'Exchange Telegraph, on donne à la légation serbe à Paris cette même nouvelle du débarquement d'un fort contingent russe à Varna. L'information n'est communiquée que sous réserves.

D'autre part, un télégramme d'Athènes annonce comme absolument certaine l'arrivée de forces turques en Bulgarie dirigées vers Varna et Burgas, dans le but d'arrêter l'éventuel débarquement russe en territoire bulgare de la mer Noire.

A Sofia, on s'est définitivement rendu compte de l'impossibilité de faire combattre les troupes contre les Russes et on a demandé des renforts à la Turquie.

## L'armée von Lisingen menacée d'enveloppement

L'état-major avoue ce soir lacoquement les combats à l'ouest de Czartrysk, ce qui équivalait à l'enveloppement graduel de l'aile gauche du général von Lisingen, en Wolhynie, par les renforts amenés par le général Ivanoff sur l'aile droite.

## L'armée de Mackensen disloquée

On annonce que l'armée du maréchal von Mackensen est enfin

sortie des marais du Pripet et s'est retirée à l'est de Brest-Litovsk, d'où une partie de cette armée a été expédiée en Autriche.

## AU CAUCASE

(Officiel). — Dans la région du littoral de la mer Noire, au sud-ouest de Khoppa, il n'y a eu que des rencontres d'avant-gardes.

Au sud-est du lac de Tortum, sur le front entre les villages de Keghyk et d'Ardest, au nord-ouest du Khorassan, le 4 octobre, les Turcs, profitant de l'obscurité, ont tenté d'avancer. Ils ont été arrêtés par notre feu.

Au sud du Khorossan, près du village de Kurfa, escarmouches avec des avant-gardes turques.

## L'ITALIE EN GUERRE

(Officiel). — Dans la vallée de Terragnolo, sur la route de Revelto, une colonne italienne a occupé, le 5 octobre, les localités de Campori et d'Alta-Volta, sur les pentes méridionales du Doss-della-Somme (plateau de Folgaria). L'ennemi a abandonné hâtivement aussi la bourgade voisine de Piazza, en se retirant vers Potrich, poursuivi par le feu efficace de l'artillerie italienne.

De petites rencontres ont eu lieu sur la crête de Selass, entre Fella et Dogna, au sud-ouest de Leopolskirchen, et en face de Peteano sur les pentes septentrionales du Carso-Goriziano. L'ennemi a été repoussé et a laissé entre les mains des Italiens quelques prisonniers.

## L'offensive contre la Serbie

Le correspondant du « Corriere della Sera » télégraphie les nouvelles suivantes sur l'offensive austro-allemande contre la Serbie :

Un corps d'expédition est massé entre Temesvar, Lugos, Kararseles Verseez, Panesova et Vetsskirchen. Les troupes dépassent 400.000 hommes. Les Allemands auraient transporté en Hongrie plus de 2.000 canons. Le Banat a été divisé en deux zones, une intérieure depuis Temesvar, et une zone de bataille. Dans la zone intérieure, l'administration civile a été remplacée par l'administration militaire. La population civile a complètement évacué la ligne de feu.

## L'ultimatum à la Bulgarie

La presse russe tout entière a compris la « Rietch », journal bulgare-philie, approuve l'envoi de l'ultimatum de la Russie à la Bulgarie.

## Le but avoué

Suivant une dépêche de Sofia que publie la « Gazette de Berlin à midi », M. Radoslavoff aurait déclaré aux représentants des partis gouvernementaux :

« Nous sommes acculés à la guerre. Nous devons défendre nos intérêts nationaux. Il nous faut arracher à nos ennemis, par la force des armes, ce qu'ils nous ont pris, il y a deux ans, et obtenir complète satisfaction de tous les affronts. »

## Proclamation de la Reine Sophie

La reine Sophie a fait publier aujourd'hui une proclamation aux femmes grecques, pour qu'elles collaborent de tous leurs moyens à soulager la misère des familles des mobilisés. Cette proclamation se termine de la façon suivante : « Le roi et la patrie appellent les Hellènes à la défense du sol de la patrie. »

Dans les milieux bien informés, ce manifeste belliqueux de la sœur du Kaiser a suscité une très vive curiosité.

## La cause de la démission de M. Venizelos

Une édition spéciale de la Pall Mall Gazette publie un télégramme de son correspondant d'Athènes, auquel M. Venizelos aurait déclaré que la démission du cabinet grec était due à l'impossibilité pour le premier ministre de concilier son interprétation des obligations du traité avec la Serbie avec le point de vue du roi sur ce sujet.

## La flotte bulgare

La flotte bulgare comprend : un croiseur, « Nadejda », construit à Bordeaux en 1898, ayant un déplacement d'eau de 720 tonnes, d'une vitesse de dix-sept nœuds et armé de deux canons de 10 centimètres, et de quatre canons de petit calibre ; six torpilleurs construits au Creusot en 1907-1908, d'un tonnage de 100 tonnes, d'une vitesse de vingt-six nœuds, armés de trois canons de 47 millimètres.

## DANS LES DARDANELLES

De jour en jour, les Turcs semblent envisager avec plus de crainte l'éventualité d'un débarquement à Alexandrette. Les nouvelles forces amenées en Syrie ne présentant pas une garantie suffisante, les autorités militaires d'Alep ont entrepris de fortifier la côte depuis Alexandrette jusqu'à Mersine. Des tranchées ont été ouvertes, sous la direction d'officiers allemands, tout le long du rivage, et les travaux sont poursuivis avec activité, afin de leur donner toute la force défensive possible.

## Le pain à Constantinople

D'après une lettre privée reçue de Constantinople, la population est obligée de faire queue tous les jours devant les boulangeries afin de pouvoir acheter environ 650 grammes de pain pour 80 centimes. Des queues, des batailles ont souvent lieu durant l'attente, et la police doit intervenir. Le riz coûte 2 fr. 50 et les pommes de terre 1 fr. le kilo.

## Le débarquement à Salonique

Les forces françaises sont placées sous le commandement en chef du général Sarrail. Le premier échelon de débarquement comprend 20.000 hommes de toutes armes.

## Colère allemande

Les journaux allemands accueillent avec surprise et colère la nouvelle du débarquement des troupes alliées à Salonique.

## En Roumanie

On mande d'Athènes que, selon des avis reçus de Bucarest, la Roumanie prendrait des mesures militaires extraordinaires. Les troupes sont envoyées à la frontière bulgare.

On fortifie Giurgovo fiévreusement. Les officiers d'origine bulgare sont envoyés à l'intérieur. Les jeunes officiers de réserve sont appelés.

Les réservistes qui allaient être licenciés sont gardés sous les drapeaux.

# CHRONIQUE LOCALE

## LEURS PROTESTATIONS

Pas de pitié, pas de grâce : c'est l'ordre donné par les chefs boches à leurs hordes quand pénétrant dans une ville, ils accusent la population civile d'avoir fait le coup de feu.

Quand le dossier des crimes boches sera constitué, on lira avec horreur des actes ignobles d'atrocité.

Mais ce dossier pourra-t-il être définitivement clos ? Pourra-t-on jamais connaître les assassins individuels, pourra-t-on relater le martyre d'innocents entraînés, exécutés, enterrés dans des coins perdus, par des soudards avides de sang ?

Il y aura toujours assez de victimes connues, assez de crimes constatés, dénoncés par des témoins, avoués par les coupables.

Le dossier sera toujours trop long, trop complet ; les réparations ne seront jamais assez grandes, et les représailles jamais assez terribles.

Et tous les jours s'allonge la liste des innocents qui tombent victimes de la barbarie, de la haine sauvage qu'ont les Boches pour tous ceux qui ne sont pas avec eux.

Les soudards du Kaiser ont vite établi un acte d'accusation contre quiconque qui leur est signalé comme ayant des intelligences avec les alliés.

L'accusation d'espionnage produit son effet immédiat : aussitôt pris, l'accusé est aussitôt passé par les armes, même si son innocence éclate aux yeux des bourreaux.

Contre les Belges, la haine des Boches n'a pas de bornes, et tous ceux qui, jeunes ou vieux, sont accusés d'espionnage sont... pendus. Tel est l'ordre de la Kommandatur. Les Barbares se vengent.

Et cependant, ils ne cessent de se réclamer du plus pur humanitarisme.

Il n'est pas de jour où dans les communiqués de Wolff, on ne lise des sornettes de ce genre : « Les avions alliés ont bombardé une ville ouverte et ont tué des civils, une vieille femme... française ! »

Il n'est pas de jour où les Boches ne fassent entendre de protestation contre la « barbarie » des alliés.

Et alors que les bandits du Kaiser torpillent lâchement les navires qui transportent des passagers civils ; bombardent, du haut de leurs zeppelins les quartiers populeux des villes anglaises, les hôpitaux et les ambulances ; se servent contre les soldats de gaz asphyxiants, de balles explosives ; ces maudits rient à la barbarie !

« Ils se plaignent des effets effroyables produits par les canons alliés et, superbe ironie, ils protestent contre nos troupes elles-mêmes ! »

La légation d'Allemagne communiqua à la presse un nouveau Livre blanc publié par le département impérial des affaires étrangères et intitulé : « Violation du droit des gens de la part de l'Angleterre et de la France par l'emploi de troupes de couleur sur le théâtre de la guerre en Europe. »

Les Boches ont peur des troupes de couleur : ils ne veulent pas avoir de contact avec les tirailleurs, les marocains dont les attaques à l'arme blanche sont irrésistibles.

Et les Boches protestent : pour un peu, tandis que ces misérables ont incorporé dans leurs rangs les forçats, ils oseraient réclamer le renvoi du front de nos merveilleuses troupes africaines !

Tant d'aberration est bien boche, mais si le Kaiser et le Kronprinz n'ont que de pareils arguments pour justifier les crimes de leurs hordes, et pour réfuter les accusations précises contenues dans le dossier constitué par les Alliés, Kaiser, Kronprinz et leurs complices n'ont guère d'espoir de s'attirer l'indulgence de leurs juges !

Cyniques dans le crime, ils sont grotesques dans leur défense : ainsi étaient tous les bandits qui furent raccourcis par le couteau de Deibler.

L. B.

## Mort au champ d'honneur

Parmi nos compatriotes tués à l'ennemi, nous relevons le nom de Jouclas Sylla, dit Marcel, soldat au 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie originaire de Gourdon, tombé au champ d'honneur, le 7 septembre 1915, tué par un éclat d'obus à la tête.

Nous saluons la mémoire du vaillant soldat dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

## Les Retrouvés

Parmi les soldats qui considérés comme disparus et qui ont été retrouvés, nous relevons le nom de Couffignal (Elie-Jean-Victor) sergent mitrailleur au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

# DU FRONT

## Cœur de Gretchen

Jamais je n'ai tant dissequé de cœurs de femmes... allemandes que maintenant — épistolairement parlant s'ils vous plaît — et, réellement, sans parti pris, pour parler boche, objectivement, je n'en vois aucune servant de moule à l'auteur de la Venus de Milo.

Un jour, à un banquet offert à un Directeur des Beaux-Arts, Quercinois mort trop jeune, on plaisantait au champagne ; c'était l'éternel thème. « Dieu, nous dit ce brillant causeur, créa le sein de la femme, tel que l'homme put le recouvrir de la main ; et un farceur d'ajouter à voix basse : « et assez dur pour que de l'ongle il put y écraser une puce ».

Et bien, après les nouvelles lectures de lettres de Gretchen, de Käthechen, d'Idchen, d'Erminchen, d'Elischen, de Gertrudchen, j'affirme qu'aucune ne réalise ces conditions esthétiques.

L'aorte bat tellement fort chez ces sentimentales qu'il a dû se produire une hypertrophie extérieure Kolossal, symbolisant le caractère de la douce fiancée : mollesse et laisser-aller.

J'ai devant moi une lettre, toute récente où revient, à chaque instant, l'expression de « Zerdrücken », d'écraser : « J'aurais voulu t'écraser sur mon cœur ; pourquoi ne m'écrasais-tu pas la tête dans un dernier baiser. Te rappelles-tu les deux dernières passées ensemble ? Si je l'ai fait de la peine, pardonne-moi ».

Bref, c'est l'aplatissement complet, succédant à l'écrasement, et, oh ! anomalie, il résulte de tout cela : le contraire. L'allemande, la pudibonde fille de Tuiscon, est un roseau penchant, très penché.

Mais lisez ces quelques lignes écrites vers le front d'un front serein. « Mon cœur, mon trésor ! Figure-toi que M. X. est revenu à la maison, après 6 mois d'absence ; je l'ai salué avec froideur, il a dû remarquer un changement en moi ! je comprends que j'aurai à soutenir un dur combat, mais je te serai fidèle. »

« Ce soir, il est venu à la maison ; il y avait peu de clients ; nous sommes restés ensemble plusieurs heures ; ses yeux semblaient me transpercer ».

Est-il possible d'être plus naïve ou bête ! Je me représente la tête du fiancé, lisant un aveu pareil : le pauvre Boche songeant à la Rosalie d'un poilu, et ayant sa Gretchen en train de se défendre contre un rival entreprenant !

Car, ne vous représentez pas un Boche amoureux, purement platonique ; la Grèce et la Bohème sont placées aux antipodes — « Comme il m'avait demandé ma photographie devant ma mère, je ne la lui ai pas refusée, j'espère que tu ne m'en voudras pas. Ce sera pour moi un souvenir sacré, a-t-il dit. Et dans ses yeux brillait une joie qui me désespérait. Même il m'a dit qu'il m'écrirait, espérant une réponse ; je ne puis pas tout t'écrire, mais, à ton retour, je ne te cacherais rien et sur toi j'épancherai mon cœur. Mais, assez de cet homme. Hier avant son départ, il est revenu me voir et nous sommes restés 2 heures ensemble. Oh ! mon cœur, ne crains rien : pense à moi, songe aux heures, où, sans nous chercher, nous nous trouvâmes à la main de l'amour, où le premier regard émut nos cœurs ».

Mais, me direz-vous, elle est idiote cette petite Boche à l'opérette Kolossal ; êtes-vous bien sûr ? n'est-elle pas plutôt une petite rouée ? Vous savez qu'en Allemagne, il n'y a rien de si « honteux », comme on dit dans le patois français du Midi, que de rester vieille fille.

Si, à 28 ans, on n'est pas fiancée, dit cette période dorée durer 8 ou 10 ans, on est déclarée « alte Schachtel » (vieille boîte).

La femme allemande est faite pour se marier et avoir des enfants, quand même elle épouserait un bulgar, un ivrogne, une brute, ce qui n'est pas rare.

Alors notre « Hilda » s'est dit sans doute : si mon fiancé « officieux » c'est-à-dire « officieux » est tué, j'ai un fiancé de réserve qui, lui, ignorera ma première « relation » et la campagne terminée, je serai toujours « Braut » (fiancée) ; s'il revient du feu tout enflammé, il verra que j'ai soutenu le bon combat et que Hildachen est restée fidèle et intacte, autant qu'elle l'a pu, à son « Kirtchen ».

Et alors, tout heureuse, elle sera conduite à l'autel, la couronne minuscule de myrthe sur sa blonde chevelure...

« Kolossal » me direz-vous ! Pyramidal !

## Un interprète.

## Les tombes de nos soldats

Sont inhumés au nouveau cimetière de Somme-Suippes (Marne) : Ricous (Jérémie), Marty (Frédéric), du 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Perthuzat (Alain) du 207<sup>e</sup> d'infanterie.

## Journée scolaire au profit des victimes de la guerre

M. le Ministre de l'Instruction publique a autorisé dans tous les établissements scolaires publics, la vente au prix de 10 centimes, de la Pochette des Victimes de la Guerre. Les Pochettes sont adressées à l'Instituteur du chef-lieu de canton chez lequel on pourra dès le 9 octobre, réclamer celles qui paraîtront nécessaires pour chaque localité. La vente ne pourra être faite le 8 octobre date fixée d'abord ; elle sera retardée de quelques jours.

Les pochettes invendues et les fonds recueillis seront remis le 15

octobre à l'Instituteur du chef-lieu qui aura l'obligeance de les transmettre à M. le Préfet.

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps DÉSERTEUR

Un militaire, Julien Paris, incorporé au 7<sup>e</sup> d'infanterie, à Cahors, a fait une première fugue le 2 avril dernier. Parti sans permission, ce jour-là, pour aller voir, disait-il, sa famille, il n'est revenu à la caserne que le 12 mai suivant. Envoyé à l'hôpital à quelques jours de là — le 22 mai — il faussait compagnie aux médecins, et c'est seulement un mois plus tard que les gendarmes, le rencontrant à Toulouse, le mirent en état d'arrestation. Il est condamné à trois ans de travaux publics.

## Culture du tabac

### Elections des experts

Les planteurs de tabac du département du Lot titulaires de permis, fermiers, métayers ou colons agréés par l'Administration sont convoqués pour le dimanche 17 octobre 1915, à l'effet d'écrire deux candidats aux fonctions d'expert titulaire et deux candidats aux fonctions d'expert suppléant à la Commission chargée du classement de leurs tabacs de la récolte 1915.

L'élection aura lieu dans les locaux affectés aux autres élections, mais il ne pourra être affecté à l'opération qu'un seul local par commune. Dans chaque commune, le bureau sera présidé par le Maire ou, à son défaut, par l'Adjoint ; en cas d'empêchement, par un Conseiller municipal dans l'ordre du tableau et assisté de planteurs.

Le scrutin sera ouvert à 10 heures du matin et clos à 4 heures de l'après-midi. Le dépouillement aura lieu immédiatement et dans la forme habituelle. Les procès-verbaux seront transmis le soir même de l'élection à la Préfecture où le recensement général des votes sera fait le jeudi 21 octobre par une Commission spéciale, composée du Préfet ou de son délégué, Président, d'un Conseiller de Préfecture, d'un Conseiller général, d'un Conseiller d'arrondissement et d'un Planteur.

Le résultat sera proclamé par le Président.

L'élection sera faite d'après les listes des électeurs dressées par l'Administration de la culture des tabacs, qui seront communiquées aux Maîtres. Les Candidats experts devront adresser au Préfet, avant la date fixée pour les élections, l'engagement prévu par la loi, de remplir les diverses obligations que comportent les fonctions d'expert.

Tableau indiquant le siège et la circonscription de chaque commission d'expertise :

### MAGASIN DE CAHORS

#### Première Commission

Cénevières, St-Martin-Labouval, Larnagol, Cabrerets, Orniac, Frontenac, Gréalou, Cajarc, Carayac, Larroque-Toirac, Montbrun, S-Pierre-Toirac, St-Géry, Cahors-Nord, L'Hospitalet, Sénailiac, Caniac, Labastide-Marnhac, Cahors-Sud, Grézels, Puy-l'Évêque, Prayssac, Pescadoires, Le Montat, Cahors-Cabessut, Cahors-Bé-goux.

#### Deuxième Commission

St-Chels, Souillac, St-Cirq-Lapopie, Crégols, Tour-de-Faure, Cadriou, Calvignac, Puyjourdes, St-Jean-de-Laur, Vers-Major, Vers-Minor, Cours, Cras, Fontanes, Laburgade, Lalbenque, Montdourmer, Aujols, Cieutat, Cemps, Larroque-des-Arcs, Lamadéine, Valrouffé, Francoules, Doulelle, St-Vincent-Rive-d'Oit, Labastide-du-Vert, St-Médard, Lagardelle, Anglars-Juillac, Bélaye, Castelfranc, Les Junies, Nuzéjols, Catus, Maxou, Boissières, St-Denis, Calamane, St-Laurent, St-Cyprien, Lascabanes, St-Alauzie, Cézac, Montcuq.

#### Troisième Commission

Espagnac-St-Eulalie, Brengues, Bédier, Boussac, Corn, Blars, Marcihac, Limogne, Lugagnac, Bergany, St-Sulpice, Flaugnac, Pern, St-Paul-Labouffie, Castelnaud, Arcambal-Pasturat, Bouziès, Esclauzels, Lentillac, Lauzès, St-Germin-St-Martin-de-Vers Sabadel, Arcambal-Major, Flaujac Luzach, Albas, Parnac, Crayssac, Pradines, Meruets, Espère, Caillac.

### MAGASIN DE SOUILLAC

#### Commission unique

St-Sozy, Meyronne, Lacave, Creysse, Strenquels, Quatre-Routes, Condat, St-Denis, Vayrac, Bétaille, Gramat, Loubressac, St-Céré, St-Michel-Loubéjou, Prudhomme, Brévenoux, Durbans, Sonac, St-Simon, Espédaillac, Assier, Livernon, Grèzes.

Lissac, Reilhac, Lachapelle-Auzac, Souillac, Pinsac, Lanzac, Martel, Baladou, Floirac, Montvalent, Cuzance, St-Cirq-Madelon, St-Clair, Gourdon, Le Vigan, St-Cirq-Soullaguet, Payrignac, Quissac, Dégagnac, Salviac, Léobard, St-Germain, Frayssinet.

St-Chamarand, Concorès, Anglars-Nozac, Loupiac, Masclat, Payrac, Fajolles, Rouffillac, Le Roc, Lamothe-Fénelon.

## Gourdon

Abattoirs. — Pendant le mois de septembre, il a été abattu aux abattoirs de notre ville : 6 bœufs, 38 vœux, 66 moutons, 34 porcs, donnant un poids total de 8.250 kilos de viande nette.

## MARCHÉS AUX CHASSÉLAS

Agen, 6 octobre. Apport, 250 à 300 corbeilles vendues au cours de 80 à 90 fr. les 100 kilos.

## MARCHÉ AUX PRUNES

Agen, 6 octobre. Apport, 30 à 40 quintaux. Cours pratiqués : 100 à 105 fruits, 40 à 45 fr. ; 90 à 95, 50 à 53 fr. ; 80 à 85, 55 à 58 fr. ; 70 à 75, 65 à 68 fr. ; 60 à 65, 72 à 75 fr. ; 50 à 55, 80 à 85 fr.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

### Tickets « garde-places »

Pour permettre aux voyageurs de réserver à l'avance et de s'assurer la

possession indiscutée de la place qu'ils ont choisie, la Compagnie d'Orléans a organisé un service de tickets « garde-places », en 1<sup>re</sup> et en 2<sup>e</sup> classe, dans un certain nombre de trains express au départ de différentes gares de son réseau, savoir :

Paris, Tours, Bordeaux-St-Jean, Nantes, St-Nazaire, Pornichet, La Baule-Escoublac, Le Pouldu, Le Croisic, Quiberon, Lorient, Quimper, Limoges-Bénédictins, Agen, Montluçon, Aurillac, Vic-sur-Cère, Le Lioran.

Prix de la location à l'avance, quelle que soit la classe : 1 fr. par place avec maximum de 3 francs pour location aux membres d'une seule

famille ou d'une même Société, des places d'un même compartiment. Pour tous renseignements s'adresser aux gares intéressées.

## On demande à affermer

Propriété composée de maison d'habitation, petite ferme, terres, prairie et bois. Donner renseignements et prix à M. AVERSENQ, 2 rue des Fossés-Saint-Marcel à Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 6 OCTOBRE (22 h.)

Notre action en Champagne a obtenu, aujourd'hui, de nouveaux résultats.

NOS TROUPES D'INFANTERIE ONT, APRÈS UNE SOLIDE PRÉPARATION PAR LE CANON, ENLEVÉ D'ASSAUT LE VILLAGE DE TAHURE ET ATTEINT LE SOMMET DE LA BUTTE du même nom, formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance ennemie.

NOUS AVONS ÉGALEMENT PROGRESSÉ AUX ENVIRONS DE LA FERME NAVARIN.

Le total des prisonniers actuellement dénombrés dépasse un millier.

Sur le reste du front, on ne signale que des combats d'artillerie particulièrement violents : en Artois, dans la région du bois de Givenchy et la cote 119 ; en Argonne, au nord de la Harazée, au bois Le Prétre ; en Lorraine, près de Leintrey, Reillon et Badonviller, ainsi que dans les Vosges, sur la crête de Metzeral.

## Communiqué du 7 Oct. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

L'ennemi a violemment bombardé, au cours de la nuit, tout notre front au nord de la Scarpe.

IL A TENTÉ QUATRE CONTRE-ATTAQUES SUCCESSIVES CONTRE LES POSITIONS RÉCEMMENT CONQUISES PAR NOUS dans le bois à l'ouest du chemin de Souchez à Angres.

IL A ÉTÉ COMPLÈTEMENT REPOUSSE.

Bombardement intense et réciproque au sud de la Somme en fin de journée, DES RETOURS OFFENSIFS OPINÉS PAR LIGNES SUCCESSIVES CONTRE LES POSITIONS QU'ILS VENAIENT DE PERDRE AU NORD DE TAHURE.

ILS ONT PARTOUT ÉCHOUÉ, SUBISSANT DE TRÈS LOURDES PERTES.

Aux Eparges, nous avons fait exploser deux mines qui ont sérieusement endommagé les ouvrages ennemis.

Canonade violente de part et d'autre entre Meuse et Moselle, au nord de Flirey.

En Lorraine, UNE FORTE RECONNAISSANCE ENNEMIE A TENTÉ D'ABORDER NOS TRANCHEES dans la région d'Athéville.

ELLE A ÉTÉ ARRÊTÉE devant nos réseaux de fil de fer ET REPOUSSÉE par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 7 h. 25

## LA FOLIE BULGARE

### LES MINISTRES ALLIÉS QUITTENT SOFIA

De Sofia : Le Gouvernement Bulgare a remis à 2 h. 40, aux ministres de France et de Russie, sa réponse à l'ultimatum Franco-Russe.

Cette réponse est nettement défavorable.

Les ministres d'Angleterre et d'Italie ont informé la Bulgarie qu'ils s'associaient à notre ultimatum.

Les ministres des puissances alliées ont donc demandé leurs passeports.

Leur départ est imminent. Ils passeront par Bucarest. La Hollande est chargée de la défense des intérêts Russes à Sofia.

Paris, 12 h. 35

## Sur le front Russe

### Les Allemands partout refoulés

De Petrograd : Au sud-ouest de Jacobstadt, les Allemands bombardent la région de Tzargrad.

L'ennemi est délogé des tranchées de la ferme Zagacz, près de Postava.

Entre les lacs Narocz et Vischnevskoe, l'ennemi est refoulé. Nous occupons Abramovszina, Borovymlyn et le village Manki.

Au nord de Smorgon, sud-ouest de Czartovyjsk, l'en-

mi est rejeté vers Novosselki, abandonnant 150 prisonniers.

Au Caucase, une attaque ennemie au sud-est du Lac Tortum, a échoué.

Paris, 12 h. 55

## Le nouveau ministère grec

D'Athènes : M. Zaïmis a accepté de former le nouveau Cabinet dont feront partie MM. Théotokis, Rhalyis, Dragoumis, Gounaris, tous anciens présidents du Conseil.

La liste définitive des membres du nouveau Gouvernement sera présentée au roi dans la matinée.

Les ministres prêteront serment immédiatement après.

### DERNIÈRE HEURE :

Un nouveau télégramme d'Athènes déclare que le ministre Zaïmis est constitué avec tous les anciens premiers ministres à l'exception de M. Venizelos.

M. Zaïmis prend le portefeuille des Affaires étrangères.

## LA QUESTION BALKANIQUE

De Londres : Lord Kitchener et sir Grey ont été reçus, hier, par le roi.

Les ambassadeurs de France, de Russie et d'Italie ont conféré longuement au Foreign Office où se sont rendus également les ministres de Grèce et de Serbie.

## L'ANGLETERRE ET LA GRÈCE

D'Athènes : Le ministre anglais eut, hier, un long entretien avec le roi de Grèce.

## L'Italie aidera la Serbie

De Lugano : M. Sonino a eu une longue conférence dans la matinée avec M. Salandra, concernant les mesures à prendre pour aider la Serbie.

## La duplicité Bulgare

De Rome : Le Morning Post, donnant une nouvelle preuve de la duplicité bulgare, dit que la semaine dernière, M. Ghena-dieff télégraphiait au député Belge Laurent : « La Bulgarie sera de votre côté. »

## LES OPÉRATIONS SUR LE FRONT RUSSE

De Petrograd : Ces cercles militaires estiment que les engagements, en dehors du secteur de Dvinsk, ont pour but de masquer la préparation d'un nouveau plan offensif russe.

## Une brillante victoire Russe

De Genève : La Tribune de Genève dit que les Russes, après une brillante victoire, remportée au sud-est de Vilna, ont prolongé leur offensive jusqu'à Dvinsk où ils ont décimé les Allemands.

Ces derniers, subissant des pertes énormes, abandonnent toutes les positions occupées depuis le 3 octobre.

## Un livre vert Bulgare

De Sofia : La Bulgarie projette la publication d'un livre vert sur les conversations et les négociations avec les alliés.

PARIS-TELEGRAMMES.

La situation reste excellente pour nos alliés, sur le front Russe.

Partout l'ennemi est arrêté ou refoulé.

La Tribune de Genève, généralement bien informée, déclare que nos amis ont remporté une brillante victoire à l'est de Vilna.

Nous ne tarderons pas à avoir confirmation officielle de cette excellente nouvelle.

La crise grecque est terminée. Le nouveau ministère est composé de tous les anciens présidents du Conseil.

M. Zaïmis est, croyons-nous, très sympathique à la cause des alliés. Il est donc probable que la situation ne soit pas sensiblement modifiée chez les Hellènes.

Chez les alliés, à Londres, à Paris, à Petrograd et à Rome, on se préoccupe sérieusement de la question balkanique.

L'Entente prend des mesures sérieuses pour apporter aux Serbes un secours prompt et efficace.

Les Bulgares vont publier un Livre Vert. Il manquait un exemplaire à la collection des brochures diplomatiques. Le vide est comblé. Allah soit loué !

L'action est intense partout. Nous avons marqué de sensibles progrès en Champagne. L'ennemi a fait des efforts considérables pour reprendre le terrain perdu. Il a complètement échoué avec des pertes énormes.

Il a complètement échoué également dans le nord et en Lorraine.

La journée est bonne pour nous.